



HUMOUR

Femmes, je vous aime

PARIS | VT

PAR PAULINE CONRADSSON



Aujourd'hui, il y a Snapchat, Facebook et Instagram pour dire ce qu'on a sur le cœur ou chercher des conseils. Mais au siècle dernier, c'est dans le courrier des lecteurs que l'on partageait ses humeurs. Clémence Massart est allée farfouiller dans les lettres reçues par les magazines féminins des années 1950 et 60. « Que je t'aime » est né de là, en 1995. Plus de trente ans après, la comédienne a décidé de rejouer ce spectacle, mis en scène par Philippe Caubère, dont elle a longtemps été la compagne.

AVANT MAI 1968, LA PILULE ET « #METOO »

C'est un vrai bonheur de l'écouter, seule en scène, pendant une heure trente, égrener ces messages de femmes de tous les âges qui parlent d'amour, de sexualité, d'adultère, de carrière. Appels au secours, interrogations ou coups de gueule. Avant mai 1968, la pilule et « #Metoo ». On rit, beaucoup.

Avec cette mère de famille qui a remarqué que la ligne de vie de son mari était très courte et demande à « savoir la date probable de la mort de son cher François ». Pour s'organiser. Ou cette « mauvaise mère-grand » qui s'ennuie profondément avec ses petits-enfants, et reconnaît « préférer d'autres déshabillages » à celui du changement de couche. Elles sont touchantes ces femmes, qui pourraient être nos mères ou nos grands-mères.



STÉPHANE BIDOUZE

La comédienne Clémence Massart a compilé des lettres de lectrices de magazines féminins des années 50 et 60. Drôle et profond !

Dans « Que je t'aime » Clémence Massart égrene ces messages de femmes de tous les âges qui parlent d'amour, de sexualité, d'adultère, de carrière. Un vrai bonheur.

Et entre les lignes, leurs lettres en disent long sur leur temps, les tabous d'une époque. Leurs petites histoires éclairent la grande.

« A quoi reconnaît-on qu'on est enceinte ? interroge simplement une adolescente. Est-il vrai qu'en avalant un Pernod et quatre boules de naphthaline, on peut mettre fin à la grossesse ? ». Elles sont visionnaires, aussi, à l'instar de cette « révoltée entre 45 et 55 ans » qui se demande si elle peut tomber enceinte en s'injectant le

« produit », « sans passer par ces saletés immondes ».

Jolie robe rouge et nœud assorti dans ses cheveux courts, Clémence Massart leur prête sa voix. Et quelle voix ! D'une présence rare, on l'écoute sans en perdre une miette. Dans sa bouche, ces lettres d'anonymes se transforment en manifestes, en poèmes. Elle excelle aussi dans les chansons, sublimes par l'accordéon.

Imitant à merveille les accents, jouant la timide, la sûre d'elle, la craintive, la dépassée,

elle est toutes ces femmes, fortes et fragiles, qui sont tout sauf superficielles. Si le temps a passé, elles ne sont finalement pas si éloignées de nous. Car on rêve toujours d'amour, ce « feu d'artifice qui entre de partout », comme dit joliment l'une d'elles.

■ « Que je t'aime », avec Clémence Massart, au théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e), du mardi au samedi à 21 heures. De 11 à 26 €. lucernaire.fr